

Deux destins

A.Thépot

Nous rendons-compte régulièrement dans *l'Écho des colonnes* des demandes qui nous sont faites et des réponses que nous avons pu apporter, s'agissant, soit d'anciens membres du personnel de l'établissement, soit d'élèves y ayant fait leur scolarité.

Dans le précédent numéro nous avons pu mettre en lumière la personnalité d'Auguste Potier, "gueule cassée" de la 1^{ère} guerre mondiale, ancien agent devenu aide de labo, qui par son habileté et sa longévité au sein du Lycée (1919-1957), a sans doute préservé nombre d'instruments pédagogiques de Physique qui font aujourd'hui notre fierté.

Les deux dossiers que nous avons eus à traiter depuis, et dont nous rendons compte ici, concernent deux anciens élèves, l'un et l'autre "morts pour la France" ; l'un décédé en 1916, l'aviateur René Turin, l'autre, Louis Collet, gendarme, en 1944. L'un et l'autre figurent sur les plaques mémorielles du hall d'entrée de Zola.

On nous interroge, le plus souvent, sur la scolarité des anciens élèves, donc pour renseigner une période très courte - quoique sans doute décisive - de leur biographie, mais à travers l'enquête nous découvrons souvent des trajectoires de vie singulières ou représentatives d'un milieu, d'une époque, qui "donnent chair" à l'Histoire.

Il est révélateur que cette fois-ci les demandes aient procédé, l'une et l'autre, directement ou indirectement, d'une institution. Avec l'éloignement dans le temps, les associations - et à travers elles, les institutions auxquelles elles sont adossées - tendent de plus en plus à se substituer aux familles pour entretenir la mémoire. On constate ainsi que l'enjeu mémoriel se déplace et, de familial, devient corporatif.

René Turin (1879 - 1916)

Capitaine de cavalerie Pilote Aviateur commandant l'Escadrille n° 15¹

Déclaré 3 jours après sa naissance à Brest, le 10 février 1879, par son père Edmond Turin, lieutenant de vaisseau, en présence de deux autres lieutenants de vaisseau (dont un *de Trobriand*), le jeune René Marie Joseph Turin semblait tout désigné pour rentrer dans "La Royale". Inscrit en octobre 1890 en 5^{ème} au lycée de Rennes - ville dont sa mère Mathilde Pointeau était originaire et où la famille était domiciliée au 1, Contour de la Motte - il est dit "de Brest" ce qui signifie qu'il avait commencé ses études dans le Finistère.



René Turin en 1916

Légion d'honneur, Croix de guerre et Military Cross,
7 citations à l'ordre de l'Armée dont une anglaise

Sans être brillantes au point d'être régulièrement signalées dans les palmarès de distribution des prix,² ses études au lycée se déroulent sans accroc, si bien qu'il est bachelier complet à l'âge de 17 ans. Trois ans plus tard il fera partie de la promotion "d'In Salah 1899-1901"³ de l'Ecole militaire spéciale de Saint-Cyr, sans que nous sachions s'il a préparé le concours au lycée de Rennes - ce qui est probable.

A défaut de Marine, René Turin s'est donc quand même engagé dans le métier des armes, choisissant la Cavalerie à l'issue de ses trois ans d'engagement pour entrer à l'Ecole de Saumur où il sera blessé à deux reprises.

Sorti en 1901 avec le grade de sous-lieutenant, il est nommé lieutenant en 1903 et c'est au 1^{er} novembre 1914, qu'il gagne ses galons de capitaine.

A cette date y a trois mois que l'Europe a basculé dans la guerre mais aussi trois mois que la carrière de René Turin a pris une orientation nouvelle : après avoir suivi des cours à Pau en juin et juillet, il était, en effet, devenu *Officier observateur en avion*. L'aéronautique militaire ne date que de 1912⁴, mais tout le monde parie alors sur son rôle d'accompagnement des combats terrestres. Devenu *élève pilote* en janvier 1915 il obtient son brevet civil dès février (n° 1793) et en avril, son brevet militaire de *pilote* qui n'en est, lui, qu'au numéro 768 ! Le 1^{er} mai 1915 il devient commandant de son escadrille, l'escadrille dite N15 (le numéro d'ordre étant précédé d'un N car elle utilise des biplans *Nieuport*). Le 11 septembre 1915, blessé à la jambe droite dans un

¹ Ainsi est-il désigné dans le *Livre d'or des anciens élèves du lycée de Rennes*, Oberthur, Rennes, 1922, p 210 - Téléchargeable sur Gallica

² On note cependant qu'il est sérieux pour avoir obtenu en classe de Rhétorique (1^{ère}) un 1^{er} accessit au *Tableau d'honneur de l'internat* (il est "externe surveillé"), bon en Français (4^{ème} accessit cette même année 1894-95). L'année suivante (1895-96 en Maths-Elém) il a le 3^{ème} accessit en Philosophie et en Dessin d'imitation.

³ Comme l'indique sa fiche matricule recopiée sur le site d'Albin Denis spécialiste de l'escadrille n° 15/ http://albindenis.free.fr/Site_escadrille/escadrille015.htm

⁴ Et il faudra attendre 1924 pour que l'on parle d'*Armée de l'Air*

combat aérien il réussit au prix d'un piqué de 1000 m à sauver son avion et à ramener indemne son *observateur*, le sous-lieutenant Antoine Laplace. Son fait d'arme le plus marquant est toutefois, d'avoir, le 10 février 1916, attaqué et mis en fuite cinq appareils allemands ; exploit qui lui a valu d'être décoré de la *Military Cross* des mains du Général Allenby, commandant de la troisième armée britannique. Mitraillé dans la région de Vermandovillers, alors qu'il volait en rase-motte, il y trouva la mort le 6 septembre 1916. Le surlendemain, son corps sera ramené d'entre les lignes, où son avion avait été repéré. Henri Turin avait 37 ans.

C'est l'AMA (Association du Mémorial des aviateurs) en la personne de Jean-Marie Bena, lieutenant colonel honoraire, qui a pris contact avec l'Amélycor pour compléter ses informations concernant René Turin. Cette association, constituée en 2012, est adossée au Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget où elle s'est donné pour tâche de développer le Mémorial des aviateurs morts en mission. Mémorial en forme de borne de consultation multimédia en 3D, située à l'intérieur du Musée et qui, entre autres informations, devrait livrer, dans l'idéal, la biographie de chacun des aviateurs concernés. Des dizaines de milliers de dossiers à constituer en perspective !

L'Amélycor a fait les recherches, a transmis les informations glanées dans les fascicules de Distributions des prix et dans le *Livre d'or du Lycée de Rennes* qui a repris la photo ci-contre en escamotant bizarrement la *Military Cross*. Elle a signalé à l'AMA que ce livre précieux, même si il n'est pas exempt d'erreurs, mentionne sept autres aviateurs *Morts pour la France*, issus de l'établissement.⁵

Louis Collet (1918-1944)

Sous-lieutenant au sein des gardes / résistant au sein des FFI

Pour ce qui est de Louis Collet, si c'est bien sa fille qui s'est adressée à nous, elle n'a fait la démarche, en mars 2023, qu'après avoir été pour sa part contactée par Xavier Le Roy président de l'*Amicale des cadets de la Garde* qui avait retrouvé sa trace et sollicitait sa participation aux cérémonies commémoratives des 6 et 7 juin 2023 à Guéret (Creuse).

Le programme de la journée du 6 juin prévoyait, en effet, en fin d'après-midi, après une cérémonie aux 34 morts de l'Ecole de la Garde (le matin) suivie de l'Assemblée générale de l'association réunie à 15 h l'après-midi, qu'à "*18h, Caserne des Augustines, [aurait lieu l'] hommage par sa fille au sous-lieutenant Louis Collet, officier élève du 1er escadron de la Garde, affecté le 25/04/1944 comme chef de peloton au 2è escadron du 2è régiment de la Garde, tué au combat de la ferme des Mayences, commune de Chapeau (03) le 05/09/1944.*"

C'est ainsi que les recherches sur la scolarité du jeune Louis Collet ont débouché sur l'étude de l'histoire peu connue des liens noués au sein de la Gendarmerie avec les mouvements de Résistance et des ralliements collectifs de gendarmes à la lutte contre l'occupant à partir du débarquement de juin 1944, dans le but d'entraver le mouvement des troupes allemandes.

Louis Pierre Marie Collet était né le 6 août 1918 à Iffendic, fils de Mathurin Collet, cultivateur, et de Jeanne Ponjean, femme-de-chambre. Son père étant mobilisé, la déclaration de naissance est effectuée par le grand père maternel, Pierre Pontjean, 65 ans, tisserand, qui déclare ne pas savoir signer.

Nous ne savons rien de son parcours scolaire avant le mois d'octobre 1936 et son entrée en Terminale Philosophie II, au Lycée de garçons de Rennes mais Madame Malécot, sa fille, suggérait dans son courriel qu'il avait dû être scolarisé auparavant dans l'enseignement privé. Il s'illustre au cours de son année scolaire (1936-37) par l'obtention du 2è accessit annuel en philosophie et il est reçu au baccalauréat. Pas de trace de lui l'année suivante en classe prépa et pour cause : il s'est inscrit en classe de Maths-élem sans doute pour mieux réussir ultérieurement le concours qu'il vise, celui de Saint-Cyr. Il y obtient de bons résultats en physique-chimie, géographie et histoire, est reçu à l'écrit du bac 1938 selon *l'Ouest-Eclair* mais nous n'avons pas trouvé son nom dans les reçus à l'oral. Echec ou pas, nous savons qu'il a passé l'année suivante (1938-39) en prépa Saint-Cyr.

Le 16 septembre 1939 la guerre est déclarée. Il est incorporé et sera muté à l'école de cavalerie de Saumur. Commence une carrière militaire au 3è régiment de Dragons, puis au 3è régiment de Hussards. Marié à Marseille le 10 juin 1941 avec Madeleine Poulain dont il aura une fille, il se rengage pour 3 ans au titre de Maréchal des Logis en octobre 1941. Devenu Maréchal des Logis Chef en septembre 1942, il est promu Sous-Lieutenant en novembre 1942.

Il n'est admis dans la gendarmerie que le 13 avril 1944, au moment où par unités entières les gendarmes commencent à rejoindre les maquis ; plusieurs escadrons constitués en *groupements de combat* participeront également aux combats de la Libération. C'est ainsi qu'à partir du 28 août 1944 Louis Collet est en opérations contre l'Armée allemande en tant que Sous-Lieutenant au 2è régiment, 2è escadron de la Garde⁶, affecté au groupement de combat Thiollet (1è armée française).

Le 5 septembre 1944, chargé de couper la départementale 12 à Chapeau dans l'Allier, Louis Collet, son groupe et 14 autres gendarmes, sont repérés et encerclés. Au bout d'une heure et demi de combat les survivants à bout de munitions se rendent. Ils sont abattus ainsi que les blessés et 3 ouvriers agricoles. Louis Collet a 26 ans.



Louis Collet
Légion d'honneur et Croix de guerre
avec palme à titre posthume

⁵ Maurice BESSEC (1894-1918) • Hippolyte GATEL (1888-1915) • Jean KREUTZBERGER (1891-1917) • Cyrille LE BARBU (1891-1918) • Jean LESCUYER (1897-1916) • Louis MENDES (1882-1914), brillant condisciple de René TURIN • Henri THAMIN (1891-1915).

⁶ La Garde (avant guerre *Garde républicaine mobile*) a été séparée sous Vichy de la Gendarmerie et ne peut plus être républicaine. Seule organisation armée subsistant après novembre 1942, elle est particulièrement surveillée et son basculement est un enjeu considérable.